

[Texte]

they do with it when they get it back. So I think it would have to be selected data centres and selected large employers and large companies that would actually have direct access to the network.

Mr. McDermid: Good. Thank you.

The Chairman: Mr. McFarlane, John McDermid has pretty well explored the concept that you have presented in your brief. I just wanted to ask a few questions about your company. How many employees does your company have and what sort of computer services does it provide?

Mr. McFarlane: Well, really, the computer employee is myself: it is pretty well a one-person company. I operate the computer centre and I do contract work for various individuals. I have primarily been involved in just small local computer applications but I am very, very interested, though, in getting back to and getting involved with the actual control-type of computing where we use the computer to make money for people. In other words, the operations research; the main control parameters of industry as opposed to just working out billing or . . .

The Chairman: When we were in Sidney, Nova Scotia, there was a man there who had come from the United States and started a small computer company, and he felt that there was a real growing demand in the Atlantic area for computer technicians and for the computer industry. He pointed out the increasing use of computers on fishing craft and in all sorts of industries where they have not been used before. He also pointed out that the people he needed just were not trained in Cape Breton where there are a lot of unemployed; that he was taking people and training them himself to do maintenance and repair work on these computers.

I just want to ask you in a general way—and feel free to tell me that you cannot answer it; but if you can, I would like to have your views—if you think that in the New Brunswick area, which is, as well, an area for potential expansion of industry in the whole computer field in the next ten years—we are looking down the road here—if you think that we do have the training programs required in our vocational schools and so on in this area to meet that need of the future?

• 1640

Mr. McFarlane: Yes, we do have the demand, and no, we are not training realistically.

The Chairman: That confirms it. We spent a lot of time with him on that same subject for Nova Scotia so it would appear that the same thing applies.

Thank you very much for a very, as I say, innovative idea. We will certainly be looking at that more closely. Thank you very much.

Mr. McFarlane: Thank you very much.

[Traduction]

charger les bases de données avec des données les plus étranges et farfelues et faire de petites expériences. Voilà pourquoi j'estime que seuls certains centres de données, certains importants employeurs et certaines grandes entreprises devraient avoir un accès direct au réseau.

M. McDermid: Bien. Merci.

Le président: M. McFarlane, John McDermid a bien approfondi le concept que vous avez introduit dans votre mémoire. Je voudrais tout simplement vous poser certaines questions au sujet de votre entreprise. Combien comptez-vous d'employés et quel est le genre de services de traitement de l'information que vous offrez?

M. McFarlane: Eh bien! En fait, le préposé aux services de traitement c'est moi. Ma société ne compte pour ainsi dire qu'un seul employé. Je suis celui qui fait fonctionner le centre d'informatique et qui travaille à contrat pour divers individus. Jusqu'ici, je n'ai fait que des travaux de petite envergure, à l'échelon local. Cependant, ce qui m'intéresse véritablement c'est de faire en sorte que l'ordinateur puisse faire rapporter de l'argent à des gens. Autrement dit, ce qui m'attire, c'est la recherche opérationnelle, les principaux paramètres de contrôle de l'industrie, et non pas la facturation ou . . .

Le président: Lorsque nous étions à Sydney, en Nouvelle-Écosse, nous avons fait la connaissance d'un Américain qui s'était lancé dans une petite société de traitement de l'information et qui était d'avis que la demande de techniciens en génie électronique et des services de traitement de l'information se faisait de plus en plus grande dans la région de l'Atlantique. Il nous a indiqué que l'usage des ordinateurs se répandait de plus en plus dans les secteurs d'activités tels que l'industrie de la pêche où l'informatique n'avait jamais été utilisée auparavant. Il a également fait remarquer que les travailleurs dont il avait besoin ne recevaient tout simplement aucune formation à l'Île du Cap-Breton, où l'on compte beaucoup de chômeurs; qu'il recrutait des gens qu'il formait lui-même pour les travaux de réparation et d'entretien de ses ordinateurs.

J'aimerais, si vous le permettez, vous demander si à votre avis dans la région du Nouveau-Brunswick, où l'on pourrait assister également à un essor de toute l'industrie de l'informatique au cours des dix années à venir, et nous restons ici purement dans le domaine des projections, nous disposons, notamment dans nos écoles de formation professionnelle, des programmes de formation voulus pour répondre aux besoins futurs?

M. McFarlane: Oui, la demande existe effectivement et la formation ne se fait pas de façon rationnelle.

Le président: Il s'agit là d'une confirmation. Nous avons consacré énormément de temps à l'étude du même sujet dans le cas de la Nouvelle-Écosse. Il semblerait donc que la même situation prévaut dans les deux cas.

Je vous remercie de cette idée innovatrice. Nous allons certainement l'examiner plus attentivement. Encore une fois, merci.

M. McFarlane: Merci beaucoup.